

Comptes-rendus des Séances et Chroniques
de la
SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE GENEVE

N° 5

IIème Année 1923

Avril

153e SEANCE. 20 MARS 1923.

Présidence de M. le Prof. Dr. M. Boubier. 15 personnes présentes.

Mademoiselle Lucie Boubier présentée par Mr. Boubier et Mme Poncy est reçue membre ordinaire à l'unanimité.

Puis M. le Président annonce le décès de notre regretté Collègue Mr. Camille Hirschy à l'âge de 16 ans et prie l'assemblée de se lever en signe de deuil. Ce jeune collègue passionné pour l'histoire naturelle, élevait en aquarium toutes sortes d'animaux de nos marais. Il avait sauvé de la destruction de Roelbau la dernière nichée de Canard sauvage (Anas boschas) venue à bien sous une poule; plusieurs Dorades (Carassius auratus) dont l'une de 22 c/m; 4 exemplaires de Tortue bourbouse (Cistuda europaea) ainsi qu'une collection de coquillages (Planorbis corneus) vivants. Il avait en outre un mâle de Sarcelle d'hiver (Nettion creca), 2 Poules d'eau (Gallinula chloropus) et 3 Cailles (Coturnix communis) auxquelles venaient s'ajouter un Porphyryon et de nombreux oiseaux de volière et d'élevage ainsi que divers Mammifères.

La parole est donnée ensuite à Mr. F. de Schaeck pour sa causerie sur les Colibris ou Oiseaux mouches, leurs organisation, classification, moeurs, etc. avec présentation de sujets.

Ces petites merveilles de la nature, pesant un gramme et demi et nommées Colibris par les Caraïbes, se divisent en plus de cent cinquante espèces suivant la forme des dentelures du bec, dentelures qui ne sont visibles qu'à la loupe. On les trouve répandues dans les deux Amériques (sauf dans les Pampas) dans les endroits humides et couverts de végétation, aussi bien au Canada qu'à la Terre de feu en suivant les Cordillères parfois jusqu'à l'altitude de 6000 mètres ! C'est aux Antilles, aux soufrières volcaniques de Sainte-Lucie, à l'embouchure de l'Orénoque, à la Trinité, à la Guyane, que Mr. de Schaeck a pu étudier leurs moeurs et assister à la capture de ces petits bijoux vivants, par les créoles, à l'aide de sarbacanes, lacets, coiffes à papillons, etc. Les Colibris saisissent les insectes avec leur langue bifurquée en forme de pincette dont ils se servent aussi pour prendre le miel dans les fleurs de certaines plantes; leur nid, un peu plus gros qu'une forte noix dans les plus petites espèces, contient deux

oeufs. Quelques individus ont été conservés en captivité pendant une dizaine d'années et les Aztèques avaient des plumassiers qui élevaient les Colibris pour la parure. Cette causerie qui obtient un vif succès est accompagnée de sujets montés, nids et oeufs prêtés par le Museum d'Histoire naturelle.

154e. SEANCE. 17 AVRIL 1923

Présidence de M. le Prof. Dr. M. Boubier. 20 personnes présentes.

Mr. le Prof. Boubier donne connaissance d'une communication faite à la Société ornithologique de France par Mr. le Prof. Guérin, lieutenant aviateur, communication qui donne la solution du problème si souvent posé : "Où et comment les Martinets noirs passent-ils la nuit". Mr. Guérin étant parti en avion de reconnaissance pendant la guerre, dans les Vosges, rencontra de nuit à l'altitude de 3000 mètres au-dessus d'une mer de nuages blancs et par pleine lune, un vol de Martinets immobiles les ailes tendues contre léger vent debout et semblant dormir. L'appareil happa deux individus, ce qui permit d'identifier l'espèce.

Puis Mr. J.E. Lafond rend compte d'une intéressante controverse qu'il a eue avec notre membre honoraire, Mr. le Dr. Ls. Ternier au sujet des Nichées du Harle Bièvre sur les bords du lac Léman, nichées considérées jusqu'à ce jour comme problématiques par bien des auteurs. Par ses recherches personnelles Mr. Lafond est arrivé à la conclusion que grâce à l'heureuse protection dont jouissent les Oiseaux de toutes sortes dans les grands domaines gardés de Coudrée et de Ripaille, le Harle bièvre s'y reproduit en paix dans les troncs des vieux arbres et la colonie de ces beaux oiseaux va en augmentant d'année en année. Puis le conférencier fait part des résultats auxquels il est arrivé dans la première partie de son ouvrage sur les Noms vulgaires en ornithologie. Il cite d'amusantes et instructives constatations linguistiques en les illustrant de quelques exemples : Bouvreuil, Pluvier, Guepier, Mésange à longue queue, Sarcelles, Canard chipeau, etc.

Enfin, Mr. le Prof. Boubier donne connaissance de ses patientes études sur le Chant de la Mésange charbonnière, véritable langage très expressif, et qui varie d'une façon toute personnelle d'un individu à l'autre. Mr. Boubier démontre à l'aide de notes minutieuses et précises tenues au jour le jour, et accompagnées de graphiques, les modifications de ces phrases mélodiques, leur intensité suivant les mois de l'année et détruit complètement le dicton populaire disant que le chant de la mésange annonce la pluie.

Présidence de M. le Dr. Boubier

15 personnes présentes.

Le Président dépose les publications reçues et signale le fait que la Société française d'ornithologie va commencer l'étude des migrations et déplacements des Oiseaux à l'aide du baguement par anneaux d'aluminium comme cela se fait dans les pays anglo-saxons.

Puis Mr. Max d'Arcis a la parole pour sa communication avec projections sur le CASTOR. Ce mammifère rongeur à queue recouverte d'écailles est encore abondant en Sibérie mais a presque complètement disparu d'Europe et d'une partie de l'Amérique du Nord, où sa distribution géographique correspond à celle du Peuplier tremble, arbre avec lequel il bâtit ses digues et ses villages. C'est un véritable ingénieur hydraulicien, construisant barrages, biefs, déversoirs, drainages, canaux etc. et se faisant tour à tour charpentier à l'aide de ses incisives ou maçon à l'aide de sa queue en forme de truelle. Mr. d'Arcis, après avoir donné des détails anatomiques et biologiques sur cet intéressant animal, cite plusieurs anecdotes montrant que non seulement ce dernier est possesseur d'un admirable instinct, mais fait preuve parfois de véritable intelligence. En Amérique il est actuellement protégé et l'on cherche comme pour d'autres mammifères à fourrure de prix, à établir des réserves ou des fermes à castors, pour l'élevage de ces animaux.

Puis Mr. Robert Hainard communique ses Notes ornithologiques de la fin du mois de Mars ainsi que les Croquis d'Oiseaux qu'il a pris sur nature à cette occasion. Une vingtaine d'espèces dessinées et peintes dans les poses les plus variées et les plus vivantes soit au vol, soit au repos sont projetées sur l'écran. Ce sont de véritables chefs-d'oeuvre de patience et d'observation.

Mr. Robert Poncy en s'aidant de clichés donne lecture d'une étude sur les Contenus des estomacs d'environ 70 espèces d'oiseaux échassiers et palmipèdes de passage ou hivernant à Genève, contenus témoignant de la riche variété de mets qu'offrent à nos visiteurs ailés les grèves de notre lac ... Les animaux qui fournissent les plus gros contingent, sont les Sardines (Ablettes) les Crevettes d'eau douce, les Ephémères, Perles et Phryganès, les Limnées et parmi les végétaux les Characées, tous habitants de la beine pierreuse et limoneuse du Léman.

Avant de lever la séance, Mr. le Président Boubier rappelle que sauf avis contraire, les séances publiques ont toujours lieu le troisième mardi du mois (sauf Juillet, Août et Septembre). A la prochaine séance du MARDI 19 JUIN non publique, les Membres actifs et auxiliaires sont priés de bien vouloir présenter les observations qu'ils ont pu faire sur les divers sujets concernant la zoologie au cours de la saison.

font les entomologistes. Tous les entomologistes connaissent les beaux résultats que l'on obtient en enterrant les fagots. Ce procédé pourrait être aussi tenté en mouillant les fagots avant de les enterrer dans le but de se procurer les très petits mollusques souterrains tels que les espèces du genre Caecilioides, si difficiles à trouver vivantes par les procédés ordinaires. Peut-être aussi pourrait-on se servir conjointement dans le même but des nouveaux procédés de chasse consistant à inonder une tranchée suffisamment profonde et à recueillir l'écume nageant à la surface de l'eau.

On pourrait encore obtenir de petits mollusques vivant au fond des eaux, en attachant le fagot chargé d'une pierre à une corde plus ou moins longue suivant la profondeur de l'eau à explorer.

Rappelons que nous possédons à Genève un excellent connaisseur des mollusques du pays, Mr le Dr Favre, assistant au Museum d'Histoire Naturelle, à qui les amateurs pourraient s'adresser en toute confiance.

CONSTRUCTION D'UN NID DE MOINEAUX

Le 4 juin 1914, les jeunes quittent le nid établi devant ma fenêtre. 7 juin : Je détruis le nid pour mieux l'examiner. Le même jour, dans la soirée, les Moineaux construisent un nouveau nid à la même place. 8 juin : le matin, il contient un oeuf. Les 9, 10, 11 juin entre 6 heures et 8 du matin, le nid est perfectionné, mais l'oeuf pondu est délaissé. Les 12, 13, 14, 15, 16 juin, la femelle pond un oeuf tous les matins. Les jeunes éclosent les 29 et 30 juin et le 1er juillet. La femelle jette 2 oeufs non fécondés. Le 10 juillet, 2 petits sortent du nid; le 11, le dernier suit. Le nid de Moineaux élevé le 7 juin avait plusieurs couches superposées. La 1ère comptait 250 brins de mauvaises herbes, la seconde 140 brins de graminées, la voûte du nid comptant 300 brins d'herbes était mélangée avec la 4ème couche qui contenait 15 ficelles d'une dimension moyenne, de 10 mètres de longueur totale; 5ème couche : l'intérieur du nid, 80 plumes de poules; la 6ème, 50 petits morceaux de ouate, des cheveux d'hommes et des poils d'animaux divers. En tout, 845 pièces, peut-être même mille, si j'avais eu le temps de compter avec plus de soin. C'est autant de voyages, 500 pour la femelle, 500 pour le mâle, chaque voyage exécuté d'au moins 10 mètres de haut et de 20 mètres en tout, ce qui fait en tout une vingtaine de kilomètres et au moins 8 à 9 heures de travail, rien que pour les voyages. Le mâle apporte la paille grossière et les matériaux grossiers, la femelle les menus articles. Au commencement, c'est le mâle qui s'occupe de la confection du nid, la femelle s'en occupe sur la fin, c'est surtout les plumes qu'elle apporte. C'est elle aussi qui essaie si la forme convient (10 centimètres de largeur sur 10 cm. de profondeur, mesuré après la sortie des jeunes); elle s'entend bien à donner des ordres au mâle qui se met à changer çà et là les parties extérieures pendant que la femelle travaille dedans et tourne et retourne continuellement. Si le mâle n'obéit pas tout de suite, la femelle se met en colère et tire le mari par les penes de la tête.